

L'affaire Thomas J

Le Greg

L'affaire Thomas J – Greg

L'affaire Thomas J – Greg

Sous licence CC-O



Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant.

Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur les licences Creative Commons sur le site de l'organisation :

<http://www.creativecommons.org>

L'affaire Thomas J – Greg

L'accès à cette nouvelle est libre, néanmoins, pour pouvoir continuer à écrire j'ai besoin de votre soutien !

Si jamais vous avez apprécié cette histoire, n'hésitez pas à partager celle-ci autour de vous ! Vous pouvez également suivre mes autres écrits sur mon site internet :

<http://www.antredugreg.be>

Pour me soutenir dans ma démarche d'un libre accès à la culture, et me permettre d'écrire, j'accepte volontiers les dons, et ce avec divers systèmes. Je suis un ardent supporter du Prix Libre, n'hésitez pas à vous familiariser avec ce concept ! Vous pourrez trouver toutes les informations nécessaires sur mon site, dans la page me soutenir :

<http://www.antredugreg.be/me-soutenir/>

Je vous souhaite une bonne lecture, et vous remercie de me lire !

Image de couverture de [Robert Emperley](#) sous Licence CC [BY-SA](#)

Avant-propos

L'Affaire Thomas J est une petite web série que j'écris sur mon blog, et publiée un mercredi sur deux. Le premier chapitre est terminé, et publié dans ce petit e-book. D'autres viendront se rajouter, au fur et à mesure que les chapitres s'enchaîneront. Mais si vous voulez toujours avoir la lecture exclusive, vous pouvez vous abonner à mon blog, ou y venir un mercredi sur deux.

Il y a différents thèmes que je veux aborder dans cette série, dans cet univers dystopique, basé en 2042. Premièrement, des petits avertissements : la technologie de pointe que nous utilisons est à double tranchant, et pourrait se retourner contre nous en étant utilisée comme outil de surveillance et/ou de censure. Que montrer que l'être humain est un être formidable et que s'il se donnait la peine, il pourrait découvrir en lui un potentiel insoupçonné. Et comme j'ai beaucoup baigné dans les théories de la conspiration, j'ai décidé aussi de rajouter certaines touches de ces théories dans cet univers.

Nous sommes donc en 2042. Les corporations, sous la

L'affaire Thomas J – Greg

bannière du Nouvel Empire Mondial, gouvernent la majeure partie du monde à la place de politiciens. Rares sont les pays n'en faisant pas partie, et un champ de bataille permanent existe entre le monde libre et cet empire autocratique.

Les humains sont contrôlés de toute part par la technologie pour le grand bonheur des dirigeants de ces méga-entreprises. Mais des hommes et femmes ne sont pas dupes et se battent pour rétablir un monde meilleur, et travaillent activement à rétablir la vérité, la faire éclater au grand jour afin de réveiller l'humanité. Mais des forces sombres et obscures feront tout pour anéantir cette petite rébellion.

La traque

I

« Salopard de resquilleur » se dit Thomas à l'encontre du cadavre frais qui gisait à ses pieds. Il rangea son arme encore fumante dans son holster. Pour lui, la journée était presque finie, il ne lui restait plus qu'à attendre l'arrivée du service de nettoyage. Pas besoin de les appeler, le service, grâce à la caméra de ses lunettes, avait déjà vu toute la scène. Il serait là d'ici une dizaine de minute. Les nettoyeurs de MCGM étaient vraiment efficaces : en un rien de temps, plus de traces sur le lieu de l'exécution. Les traces de sang, les témoins éventuels, ainsi que toutes données sur le contrevenant disparaissaient en quelques minutes. L'opinion publique ne sera jamais au courant de l'événement, tout comme de l'existence de ce malfaiteur ayant voulu se fournir avec d'autres produits que ceux de la corporation. Pas de crime. La société parfaite, une petite vie idyllique pour tous les citoyens.

L'affaire Thomas J – Greg

Il s'alluma une cigarette. Ça lui laissera le temps de patienter jusqu'à l'arrivée du service de nettoyage. Surtout que depuis la nouvelle directive sur le tabac au volant, fumer dans un véhicule entraîne automatiquement l'arrêt de celui-ci, le temps d'évacuer la fumée, ainsi qu'une belle amende de cent eurodollars. Tout en fumant, il ne put s'empêcher de regarder le cadavre gisant à ses pieds. Il ne comprenait pas comment des gens pouvaient être autant vindicatifs envers MCGM. Cette corporation leur fournissait à tous de quoi se nourrir, et la majorité des trouvailles technologiques, qui simplifiaient la vie de tout un chacun, venaient directement de leurs laboratoires. Alors pourquoi diable cet homme achetait des semences MCGM modifiées ? N'était-il pas plus sain d'acheter les semences, certifiées 100 % saines, directement à la corporation ? Continuant à se poser des questions, quelque chose attira l'attention de Thomas. Un petit bout noir semblait être caché entre deux doigts de sa victime. Bien que ce ne soit pas dans son habitude, laissant tous les détails aux nettoyeurs, il se pencha pour voir ce que c'était. C'était une vieille carte microSD, cachée, à son avis pour éviter qu'il puisse la repérer. Sa curiosité piquée au vif, Thomas la ramassa et la mit machinalement dans la poche de son pantalon.

S'apprêtant à inhaler ses dernières bouffées, il aperçut au

L'affaire Thomas J – Greg

loin les deux camions noirs de la MCGM, fonçant à vive allure vers sa position. Encore quelques secondes et il sera libéré. Les deux véhicules s'arrêtèrent à hauteur de Thomas. Une dizaine d'hommes entièrement vêtus de noir, armés de tout un attirail divers en sortirent. « Il est là », leur dit-il, en lançant son mégot sur le cadavre du contrevenant. Thomas se dirigea ensuite vers sa Gmobile. Il tendit son poignet vers un petit récepteur situé à hauteur de la portière. Le petit bip familier se fit entendre et la porte du véhicule s'ouvrit. Une fois confortablement installé dans l'engin, la petite voix de SVA (Synthèse vocale automatisée) se fit entendre :

— Bonjour Thomas, où désirez-vous aller ?

— Bonjour SVA. Chez moi, et lance l'application d'approvisionnement sur l'écran.

— Désirez-vous écouter de la musique durant votre trajet ?

— Oui, pourquoi pas. Mets-moi du Metallica.

L'affaire Thomas J – Greg

— Je dois vous prévenir Thomas que le serveur musical m'a averti que votre abonnement a expiré. Tant que vous restez en mode gratuit, vous aurez une interruption publicitaire toutes les cinq minutes. Voulez-vous recharger celui-ci ?

— Non. Je rechargerai plus tard.

Tout en pianotant sur l'écran tactile, Thomas se demandait comme bien souvent, comment se faisait-il que les membres d'un groupe tel que Metallica, disposaient d'un énorme trou dans leur parcours. Leur premier album était sorti en 1991. Ils n'étaient plus tout jeunes déjà, à l'époque. Qu'avaient-ils fait avant ? Pourquoi ne trouve-t-on aucune trace d'eux avant cette période dans l'encyclopédie ? Il fut interrompu dans ses pensées par un spot publicitaire. « Damn ! Il faudra vraiment que je recharge cet abonnement ! » Il pestait. Il n'aimait pas que la chanson qu'il écoutait soit coupée par un tel spot. Cela enlevait tout le charme à la mélodie en cours. Il termina de tapoter. Il avait trouvé ce qu'il allait manger ce soir : des nouilles C aromatisées au bœuf, ainsi qu'une bonne bouteille de whisky synthétique. Il valida sa commande en plaçant son poignet devant le petit senseur à droite de l'écran. Il se mit confortablement dans le

L'affaire Thomas J – Greg

fauteuil, en attendant que SVA le ramène tranquillement chez lui.

Une petite heure plus tard, il était arrivé. À côté de la porte de l'appartement, la boîte de réception indiquait qu'un colis avait été acheminé. Toujours à l'aide de son poignet, il ouvrit sa boîte, et ramassa un petit colis contenant les repas et boissons qu'il avait préalablement commandés dans la Gmobile. Il s'approcha du senseur près de la porte, qui s'ouvrit à l'approche de son avant-bras. Automatiquement, les lumières de l'appartement se mirent en action et il rentra chez lui.

La domotique avait fait des bons particulièrement remarquables ces dernières années : non seulement les habitations parlaient, détectaient tous les mouvements des personnes présentes mais adaptaient également leur comportement en fonction de leurs allées et venues. Thomas avait acquis le nec plus ultra pour son appart, et travaillant pour MCGM, il avait même des tarifs préférentiels pour toutes les nouveautés technologiques, quand il n'était pas sélectionné pour participer aux tests des innovations. Il se dirigea vers la salle de bain, qui détecta sa présence et prépara automatiquement la douche à la température désirée. Nul besoin de le demander, SVA connaissait déjà ses préférences en la

L'affaire Thomas J – Greg

matière. Le temps de prendre sa douche, SVA réchauffait son repas, il n'aurait plus qu'à manger en sortant de la salle de bain.

Tout en mangeant, l'écran principal du living lui montrait les dernières nouvelles. Pas grand-chose de neuf, le conflit au Moyen et Proche Orient s'éternisait, et les Red Socks avaient encore gagné leur match. Le repas fini, il se servit un verre de whisky. Puis un deuxième. Il avait envie d'ivresse ce soir. Le bougre qu'il avait terminé aujourd'hui ne semblait pas si mauvais, et cela le mettait mal à l'aise. Au bout du quatrième verre, il s'affala dans son fauteuil, et se rappela qu'il avait pris ce petit objet sur le cadavre. Il le tint en main quelques secondes, le triturant quelque peu, et se leva pour essayer d'en voir le contenu.

Il fut déçu. Une photo, montrant ce qu'il semblait un billet d'un vieux dollar, ou certaines parties du billet avaient été entourées. Et un gros fichier. Il essaya tous les logiciels possibles, il n'arriva pas à l'ouvrir du tout. Pestant quelque peu, Thomas retourna s'asseoir dans son canapé. Il se resservit quelques verres et sombra dans le sommeil. Mais il ne vit pas que sur l'écran de son terminal, un message était apparu : « Attention ! Activité suspecte détectée »...

II

Une décharge électrique dans l'estomac sortit Thomas de sa torpeur. Autour de lui, se tenaient cinq hommes, aussi tout de noir vêtus. Certains étaient armés de ce qui semblait être des mitraillettes, et l'homme juste en face de lui, tenaient une sorte de Taser en forme de matraque. Il remarqua aussi une autre personne, en train de bidouiller son terminal informatique, et après quelques secondes sortit la fameuse carte mémoire de l'ordinateur. L'homme avec la matraque électrique s'adressa à lui.

— Monsieur Thomas Jefferson ? Vous avez été pris en flagrant délit de détention de données illégales. Veuillez-nous suivre sans faire d'histoire.

— Monsieur...

Thomas n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Il reçut une décharge électrique, qui lui parcourut tout le corps. Un cri de douleur s'échappa de sa gorge. C'est à ce moment qu'il remarqua le sigle sur les blousons des

L'affaire Thomas J – Greg

hommes qui le menaçaient : Un œil, comme celui qu'il avait vu sur le vieux billet, et dessous était marqué ASE Security.

— Écoutez, Monsieur...

Il n'eut de nouveau pas le temps de parler. La décharge électrique qu'il reçut fut encore plus violente que la précédente.

— Je vous avais dit sans faire d'histoire !
Emmenez-le !

Un des hommes lui mit une sorte de sac noir sur la tête et tira sur une corde qui serra sa gorge afin de fermer le tout. Thomas pouvait à peine respirer et commença à se débattre. Une pluie de coups s'abattit sur lui, jusqu'à ce qu'aucun mouvement ne parvienne de sa part. Ses deux mains furent colsonnées dans son dos, empêchant tout mouvement. Malgré l'entraînement de tueur prodigué par la corporation, Thomas ne put rien faire. Il lui fallait attendre patiemment une opportunité pour qu'il puisse se libérer. Deux hommes le prirent par les épaules et commencèrent à le traîner au sol. Ils firent une pause devant la porte jusqu'à ce qu'ils entendent de la part de quelqu'un dans le couloir leur murmurer : « c'est bon ».

L'affaire Thomas J – Greg

Ils traînèrent Thomas dans tout l'immeuble jusqu'à un véhicule, on l'engouffra dans ce qu'il lui semblait être le coffre.

Bizarrement, il n'entendait pas la voix de SVA dans le véhicule, juste quelques petits bruits ressemblant à un pianotage de clavier. Un des hommes exprima juste quelques mots, qui furent : « cible récupérée. Départ pour zone temporaire de détention B43. » Le véhicule se mit en route. Au début, Thomas arrivait à se repérer selon les routes empruntées dans la ville. Mais rapidement celui-ci sortit de la métropole et il n'arriva plus à se repérer. Des tas de pensées submergèrent l'esprit de Thomas. Qui étaient ces hommes ? Il n'avait jamais entendu parler de ASE Security. Il pestait sur lui-même également, d'avoir commis un écart dans la procédure en ayant ramassé cette carte mémoire. Et que pouvait-elle bien contenir ? Qu'est-ce qui semblait si important pour que des hommes armés jusqu'aux dents débarquent comme cela chez lui ? Tout en essayant de desserrer ses liens, Thomas se remémora les événements de la journée, qui le conduisit jusqu'au coffre de cette voiture.

« Monsieur Jefferson, nous avons une nouvelle affaire pour vous. Nous avons identifié un trafiquant de semences. Selon les informations fournies par INDECT2,

L'affaire Thomas J – Greg

nous savons qu'il s'apprête à faire un échange aujourd'hui. Nous avons besoin que vous terminiez la personne avant que la transaction ne se fasse. Un autre agent est occupé à enquêter sur le groupe qui trafique nos graines, donc il est impératif que tout se fasse rapidement, et dans la plus grande discrétion, comme nous vous le demandons d'habitude. Les coordonnées de la cible sont en train de vous être transférées sur le réseau. Bonne journée. »

Thomas sortit du bureau du directeur du département d'enquête. « Encore un enfoiré de resquilleur » se dit-il, et machinalement, à voix haute demanda l'accès aux coordonnées du contrevenant. Automatiquement, sa géolocalisation s'afficha sur ses lunettes, et Thomas demanda l'accès aux données personnelles de sa cible. Il s'appelait Jeffrey Korsky, avait quarante-neuf ans (tiens, une des rares personnes ayant survécu à l'épuration en 2016). Thomas se demanda en voyant cela s'il était normal que la moitié des cibles qu'il terminait étaient des êtres humains qui avaient au moins vingt ans au moment du renouveau en cette année fatidique où la société fut entièrement remodelée. Chassant ses pensées, il continua de parcourir le dossier du fraudeur. Il travaillait pour la corporation Deysni, où il s'occupait de l'entretien des bureaux et studios de la métropole. Pas d'enfants, pas de

L'affaire Thomas J – Greg

compagne, l'amour de sa vie étant décédé lors du Tsunami qui dévasta New York en 2015. Grand client du Bordel de Madame Jane, où il dépensait principalement tout l'argent qui lui restait après ses besoins vitaux. Bref, visiblement, une petite vie sans histoire.

Thomas consulta l'emploi du temps de Jeffrey pour la journée. Il travaillait jusque midi pour sa pause déjeuner et reprenait à treize heures. Il restait jusqu'au turbin jusqu'aux environ de dix-sept heures ; et visiblement INDECT2 prévoyait qu'il se rendrait chez Madame Jane vers 21h. Rien entre les deux. Un trou de 4h. Thomas se dit que le méfait devrait se commettre dans ses eaux-là ; et il terminera donc la cible dès que possible après qu'elle aura fini son turbin quotidien. Il continua de fouiller dans la vie de Jeffrey, afin d'estimer ses déplacements. Celui-ci se rendait régulièrement dans le district Y98, un des quartiers de la ville à l'abandon, les budgets n'ayant pas été encore approuvés pour sa rénovation. L'avantage pour les contrevenants, c'est que la surveillance d'INDECT2 se limitait aux puces et aux passages de quelques drones, facilement évitables pour les connaisseurs. Pas beaucoup de caméras ni de micros dans le secteur, l'establishment pensant qu'un quartier abandonné ne méritait pas un tel contrôle. Parfait. Thomas savait déjà qu'à partir d'environ 17h30, il serait dans ce quartier-là.

L'affaire Thomas J – Greg

A 17h tapante, Thomas réactiva le traçage par géolocalisation de sa cible. Exactement comme il avait prévu, celle-ci se dirigeait vers le vieux quartier désaffecté. Ce sera une opération facile, pensa-t-il, pas besoin de faire attention à d'éventuels témoins. Il le suivit à bonne distance, histoire de ne pas se faire repérer, SVA maintenant une distance d'une centaine de mètres entre sa cible et lui. Au bout de trente-cinq minutes, la cible avait arrêté tout mouvement. Il sortit de son véhicule, arma son flingue et prépara le silencieux. S'avançant à pas de loup tout en gardant un œil sur le déplacement du resquilleur, Thomas visa le silencieux sur son arme. Pour être sûr que sa cible soit bien seule il demanda au réseau si d'autres personnes étaient dans le secteur. Personne de localisé à moins de 300 mètres. Parfait. Il contourna le bâtiment en ruine et put apercevoir sa cible. Dans quelques minutes ce serait fini, et il pourra rentrer chez lui. Il dirigea son arme vers sa victime.

— Monsieur Korsky ? En vertu de l'article 23 de la loi sur la protection des biens corporatifs, vous avez été rendu coupable de contrefaçon, recels de biens contrefaits et de trafic de produits illicites. Veuillez vous mettre à genoux pour exécution immédiate de la sentence.

L'affaire Thomas J – Greg

La victime s'exécuta, sans montrer le moindre signe d'hostilité. Elle ne put juste s'empêcher de dire quelques mots avant que la détonation ne retentisse.

— Vous continuez à tuer des innocents. Qui n'ont juste soif que de liberté. Mais vous verrez, bientôt, votre prison dorée va s'effon...

La balle atteignit le centre du front de Jeffrey, qui s'effondra face contre terre. Thomas ne ratait jamais sa cible. Il avait été le meilleur tireur de sa promo et avait reçu plusieurs décorations, lors d'interventions en Syrie et Iran, durant ses années de service au sein des forces spéciales. Un petit resquilleur n'avait aucune chance face à l'arme ultime qu'était Thomas.

Dans le coffre, un bruit et un choc assourdissant troubla ses souvenirs. Quelque chose venait de percuter le véhicule qui l'emmenait dans le centre de détention temporaire.

III

Le choc fut terrible. Le véhicule se mit à faire plusieurs tonneaux, ballottant Thomas dans tous les sens. Les chocs consécutifs lui firent perdre quelque peu conscience. A demi éveillé, une fois le fourgon de ses tortionnaires immobilisé, il entendit beaucoup de bruits venant de l'extérieur du fourgon. Il sentait l'air frais sur sa peau, et cela ne voulait dire qu'une chose : le coffre où il était enfermé semblait s'être ouvert.

Il remarqua également des claquements de portières et des bruits de pas qui se dirigeaient vers lui. Ses ravisseurs, enfin, ceux qui semblaient avoir survécu à l'accident, vociférèrent des jurons. L'un de ceux-ci essayait de prévenir quelqu'un, certainement via leur ordinateur de bord, en disant des mots tels que alerte, attaque, rebelle. Ensuite, des détonations, semblables à des coups de feu, retentirent. Plus aucun son ne provenait de ses tortionnaires, et une voix de femme se fit entendre :

— Récupérez les données, et vite, avant que les

L'affaire Thomas J – Greg

insectes n'arrivent et nous tirent dessus comme des lapins !

— Et ça, qu'est-ce qu'on en fait ?

Entendant ces mots venant d'une voix proche de lui, Thomas supposa qu'on parlait de lui et vu juste. La voix de la femme reprit de plus belle :

— Bien qu'il ait tué Ulgur, on ne peut pas le laisser aux mains de l'œil. Emmenez-le !

Thomas se sentit soulevé de terre. Affaibli par les coups de ses tortionnaires puis par les chocs de l'accident, il n'avait pas la force de s'opposer aux hommes qui l'embarquaient. D'une voix faiblarde, il ne put dire que ces mots :

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

— « Tais-toi », dit doucement une voix d'homme. « Tu auras bientôt les réponses à ces deux questions. En attendant, laisse-toi faire, on ne te brutalisera pas. »

Thomas s'exécuta. Il fut rapidement emmené dans un autre véhicule, qui démarra en trombe. De nouveau, pas

L'affaire Thomas J – Greg

de voix de type SVA, mais bien une sorte d'ordinateur de bord. L'homme conduisant le véhicule dit juste ces quelques mots : « Affiche sur la carte les coordonnées des insectes dans le secteur. Réglage intrusions : 1000 mètres ». Peu de temps après, la femme, semblant se trouver à la place du mort, se tourna vers l'arrière et s'adressa à Thomas.

— Bon. On va te détacher. Tu vas faire bien sagement tout ce qu'on te dit, sinon on t'abandonne de suite, avec une balle dans la tête, comme tu as l'habitude de faire avec les pauvres innocents que tu dégommes.

Un des gaillards qui avait transporté Thomas enleva l'espèce de sac noir qui obstruait sa tête. Rapidement, il jeta un coup d'œil à son environnement. Le véhicule dans lequel il se trouvait ressemblait plus à une vieille épave qu'à autre chose. Ce qui faisait office de fauteuil était complètement abîmé et raccommodé avec les moyens du bord. Cela devait bien être un ancien bolide tout-terrain, comme il en avait vu dans le camp adverse lors de son service en Orient, fonctionnant encore à l'essence.

Bien qu'il n'eut pas le temps d'admirer le paysage, il constata qu'il était à l'extérieur de la ville. Tout n'était que

désolation, ne voyant que quelques ruines de vieilles habitations et quelques arbres morts. La vie semblait avoir quitté les lieux qu'ils parcouraient. Thomas n'avait jamais eu l'autorisation de s'aventurer en rase campagne, les voyages inter-cités se faisant à l'aide des tubes souterrains. Mais très vite, la femme devant lui capta toute son attention. Il n'avait jamais vu pareille créature : elle avait de longs cheveux oranges, et c'était la première fois que Thomas voyait pareille couleur sur une personne, des yeux verts sublimes mais perçants, comme s'ils pouvaient sonder l'intérieur de l'âme de n'importe qui. De toutes petites tâches parcouraient parcimonieusement son visage, presque de la même couleur que la chevelure de cette jolie dame. Mais ce qui dérangeait le plus Thomas était l'arme à feu qu'elle pointait dans sa direction.

— Bien. Maintenant tu peux voir. Nous allons détacher les liens de tes poignets, et tu vas lentement mettre tes mains sur tes genoux. Et tu les y laisseras. Rappelle-toi qu'au moindre geste que je trouverai hostile ou suspect, une balle ira se loger dans ta petite tête.

L'homme qui avait enlevé le sac sortit un couteau à cran d'arrêt de sa poche. Machinalement, il appuya sur le

L'affaire Thomas J – Greg

mécanisme et la lame sortit aussitôt. Il coupa les liens de Thomas, qui exécuta immédiatement les directives de cette femme rousse fascinante. L'homme au volant, par contre, sembla s'exciter un peu et s'exclama nerveusement :

— Dépêchez-vous ! Les insectes sont en route. Selon les indications du radar, ils se dirigent vers nous et en sont à 1200 mètres de notre position !

Ayant fini sa phrase, l'homme conduisant le véhicule accéléra.

— Bon. Tes petits copains sont donc à notre poursuite. Continue bien sagement à nous obéir et tout se passera bien. De toute façon, tu n'as pas trop le choix : soit l'œil nous rattrape et on y passe tous, toi y compris, soit tu fais ce qu'on te dit et tu auras une chance de survie. Tu as compris ?

Thomas hocha de la tête en guise d'affirmation, tête qui commençait à se poser de plus en plus de questions : L'œil ? Insectes ? Et puis, qui étaient ces gens ? Étaient-ce les contacts de la cible qu'il avait éliminée plus tôt dans la journée ? Qu'est-ce-qu'ils lui voulaient, selon les dires de la femme, ils ne semblaient intéressés que par « des

L'affaire Thomas J – Greg

données ». Et qu'allaient-ils faire de lui ? Le conducteur sembla deviner ses pensées et lui dit machinalement :

— D'abord, fais ce qu'on te dit. Ta survie, enfin, la nôtre aussi, en dépend. Ensuite, si on passe tout cela, on répondra aux questions que tu es en train de te poser.

La femme continua :

— Maintenant, tends ton poignet, celui qui te sert à faire tes paiements, ouvrir les portes, et tout le toutim à Genghis, l'homme sur ta droite. Je te préviens, ça risque de faire mal, mais crois-nous, nous n'avons pas d'autres choix.

Thomas tendit son poignet droit au gros malabar à son côté. Il devait bien faire deux mètres et faire dans les 120 kilos. Une vraie armoire à glace, qui avait une énorme balafre parcourant son visage de haut en bas, parcourant sa paupière gauche qui ne semblait plus se soulever. Et Genghis, tout en approchant la lame du poignet de Thomas, récita un texte bien étrange pour ce dernier :

— Et pour tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, elle fait en sorte qu'on leur mette

L'affaire Thomas J – Greg

un marque sur la main ou le front, et que personne ne puisse acheter ou vendre, sauf celui qui porte cette marque : le nom de la...

— Arrête tout de suite tes délires, Genghis ! Les insectes gagnent du terrain, ils sont à 1100 mètres maintenant !

Le chauffeur semblait de plus en plus nerveux en criant ces mots. De suite, Genghis stoppa sa sorte de transe psalmodique et planta sa lame dans le poignet de Thomas.

IV

Le sang gicla, et le liquide pourpre commença à s'étaler le long du bras de Thomas. Bien qu'il ne cria pas, on pu constater l'instant d'un micro instant, une grimace montrant la douleur ressentie par notre homme. Après avoir créé cette brèche sanguinolente dans le poignet, Genghis sortit une petite pince.

-« Ca va faire encore un peu mal mon gars, mais t'inquiète, c'est bientôt terminé ! »

— Vite, ils continuent à se rapprocher !

Genghis pénétra la blessure avec sa petite pince, et commença à triturer dans la plaie. La douleur continua de croître, mais toujours, Thomas ne montrait aucun signe de douleur, seule une crispation était visible sur son visage. La tension était de plus en plus palpable dans le véhicule, les drones se rapprochant de plus en plus, jusqu'à ce que ce Genghis annonce triomphalement :

— ça y est ! Je l'ai !

Tout doucement, il sortit un petit cylindre de 4 millimètres de long, sous le regard médusé de Thomas. Genghis sourit, lui fit un clin d'œil. « A partir d'aujourd'hui, Monsieur l'inconnu, tu n'es plus un esclave », annonça-t-il à un Thomas de plus en plus abasourdi par la douleur et la découverte de ce petit objet

cylindrique présent dans son corps. Mais ce qui suivit étonna encore plus Thomas : la fenêtre à côté de Genghis s'ouvrit toute seule, la poignée permettant de baisser la fenêtre tournant comme si une main invisible actionnait le mécanisme, le petit objet cylindrique se mit à voler de son propre chef pour se diriger vers la seule sortie du véhicule disponible, la fenêtre maintenant ouverte. Pendant cette étrange séance de lévitation, les témoins du radar se mirent à émettre un profond cri strident. Les insectes se rapprochaient, et se trouvaient maintenant à moins de 1000 mètres de leur position. Et pendant que ce vacarme sonore retentissait de plus belle, ce petit cylindre, sous l'œil stupéfait de Thomas, se déplaça dans les airs, sortit par cette fenêtre, et vola pour aller se loger dans les vastes terres désolées qui se trouvaient à proximité, et la fenêtre se referma toute seule, comme elle s'était ouverte.

Le conducteur tenta une dernière accélération désespérée. Il voulait mettre le plus de distance possible de ce qui se rapprochait d'eux et s'engagea dans les vastes terres désolées, en quittant cette route étonnamment bien entretenue pour une rase campagne n'abritant aucune vie. S'éloigner le plus possible, faire en sorte que ce bruit strident qui cognait les tympanes des passagers de cette épave ne retentisse plus.

« Ils semblent avoir mordu ! »

Le conducteur, après avoir dit ces mots, poussa un profond soupir de soulagement, et quelques secondes

plus tard, l'alarme se tut, plongeant l'intérieur du véhicule dans le silence. Genghis tendit un bout de tissu à Thomas, en lui disant de l'utiliser pour panser sommairement sa plaie, et qu'on la regarderait correctement une fois qu'ils seraient à l'arrêt. Le chauffeur, continua à rouler en zigzag, déplaçant le véhicule selon le gré de ses humeurs dans cette campagne désolée. Au bout d'un quart d'heure, il reprit la route qu'ils avaient laissée pour pouvoir échapper à leur poursuivant. Pendant cette période, personne ne parla dans le véhicule. Les passagers semblaient récupérer de cette furieuse poussée d'adrénaline, mais cette femme rousse fascinante ne lâchait pas Thomas du regard, et pointait toujours son arme vers lui. Au bout d'un certain temps, celui-ci brisa le silence ambiant et osa prendre la parole :

— Bon, c'était quoi ce truc dans mon bras ?

La femme lui répondit, d'une manière toujours aussi sèche, mais l'agressivité qu'elle avait montré auparavant semblait s'être évanouie.

— Votre mouchard. Vous en êtes tous équipés. Il permet de vous tracer n'importe où, de vous localiser. Mais il permet également d'ouvrir les portes, d'effectuer vos paiements. En fait, cette puce contrôle l'ensemble de votre vie. C'est grâce à elle que les nettoyeurs peuvent retrouver leurs cibles, qu'INDECT2 sait exactement où vous vous trouvez, ce que vous faites, et grâce à tous vos faits

L'affaire Thomas J – Greg

et gestes, peut prédire ce que vous allez faire. C'est votre geôlier, dans cette prison invisible. Et elle est implantée dans votre corps dès votre naissance. Les seuls qui n'en ont pas sont les familles dirigeantes, membres des comités de direction des corporations, qui règnent en maîtres absolus sur toute la population du Nouvel Empire Mondial.

Genghis, regarda Thomas avec un grand sourire, lui tendit son poignet, et lui montra sa belle cicatrice.

— Tu vois, moi aussi, j'étais comme toi, mais maintenant, je suis libre ! La seule dans le véhicule à n'avoir jamais eu de puce, c'est Aria, qui semble te fasciner au plus haut point ! C'est vrai, faut avouer qu'elle est bien bonne ! Mais les rares qui ont essayé de la toucher ont eu les couilles broyées, te voilà prévenu !

Genghis se mit à rire après avoir prononcé ces mots.

— Je n'ai jamais vu de femmes telles que vous, c'est vrai que vous êtes très belle, mais ces tâches sur votre peau, la couleur de vos cheveux, c'est la première fois que je les vois sur un être humain !

Le conducteur prit la parole, pour répondre à Thomas.

— C'est normal mon gars. Dans ton environnement, tout est contrôlé. Il a été déclaré il y a bien longtemps que les personnes rousses

L'affaire Thomas J – Greg

étaient mauvaises, inaptés. Les gens qui ont pris cette décision devaient avoir peur de quelque chose, mais quoi ? On ne sait pas. Et depuis lors, des généticiens traquent systématiquement ces gènes. Les bébés qui naissent avec des cheveux de cette couleur sont automatiquement écartés. On ne sait pas ce qu'ils deviennent. Ça ne m'étonnerait pas, avec les ordures qui contrôlent tout agissement humain, qu'ils sont jetés aux ordures vivants, ou servent de nourriture à leurs animaux de compagnie.

— Et donc vous venez d'où, alors ?

La femme sourit, mais son regard restait froid. Elle ne respirait aucune empathie envers Thomas, et lui répondit sèchement.

— On verra. Si tu es sage, si tu fais exactement ce qu'on te dit, peut-être je répondrai à cette question.

Thomas se cala dans ce qui faisait office de siège. Les questions s'amoncelaient dans sa tête au fur et à mesure des révélations qu'on venait de lui faire. Et un sentiment de colère s'installa en lui. Il avait été lui-même contrôlé, manipulé par les corporations. Il était un esclave qui n'avait aucun libre arbitre, il avait toujours fait ce qu'on voulait qu'il effectue, un citoyen modèle, sans histoire obéissant au doigt et à l'œil, selon le désir de ces directeurs, de ces despotes des corporations. La dernière

L'affaire Thomas J – Greg

réflexion augmenta sa rage et ses questions : L'œil ? Mais c'est quoi cet œil, qu'il a vu dans cette carte de données et sur l'uniforme des types qui l'ont bastonné ? Et curieusement, Aria lui répondit, ce qui continua à accroître les questions de Thomas

— On en parlera bientôt de ces questions, Monsieur Thomas Jefferson. On le fera à tête reposée, lorsque nous serons sûrs que nous pourrions discuter à notre aise et que nous serons sûrs que nous ne sommes plus poursuivis. Mais je suis persuadée que tu as un rôle à jouer, et que ces fameuses données que tu as interceptées aujourd'hui, apporteront des réponses, auxquelles même nous n'avons pas encore accès.

— Le soleil va bientôt se lever.

Le conducteur du véhicule, après avoir prononcé ces mots, quitta de nouveau la route et s'aventura sur ces terres désolées, dévastées par on ne sait quel cataclysme. Au bout d'un bon quart-d'heure, un bâtiment en ruine, se dressait, solitaire, dans cette campagne. Et, une fois arrivé à sa hauteur, le véhicule s'arrêta. Les compères s'activèrent pour faire un camouflage de fortune pour leur véhicule, le conducteur sortit deux gros sacs du coffre, et tous pénétrèrent dans cette bâtisse en ruine.

V

La porte du bâtiment n'était plus qu'un trou béant. Au-dessus de ce portail délabré, une plaque pendait, n'étant plus supportée que par un coin sur le mur. Bien que les couleurs soient totalement délavées, une inscription légèrement effacée indiquait : FEMA Maintenance Local. Restricted Area.

L'intérieur était totalement dévasté. Il n'y avait plus rien d'exploitable. Le sol était jonché de débris, quelques étagères et armoire métalliques étaient éventrées, et ne contenaient plus rien. Des râteliers, pour des vieilles mitraillettes étaient renversés et ne contenaient plus aucune arme. Sur le mur qui devait maintenir ces râteliers, une étrange inscription avait été taguée sur le mur, on pouvait y lire : FEMA Kills. Au fond de ce petit bâtiment, une porte avait été arrachée et l'on pouvait apercevoir un escalier qui s'enfonçait dans le sol.

Au centre de la pièce, le conducteur, qui semblait être le mec à gadgets du groupe, ouvrit un de ses sacs. Il sortit deux petits objets. Thomas, en observant bien, comprit qu'il s'agissait de drones, mais ceux-ci semblaient être entièrement conçus de manière artisanale. En tout cas, il n'en avait jamais vu de pareils au sein de MCGM. Le mec lui fit un clin d'œil. « Avec ça, on sera au courant si nos poursuivants rôdent dans le secteur. Et dans le pire des cas, ils savent se faire sauter s'ils sont pris, ça nous laissera le temps de prendre la poudre d'escampette ! » Et

il se remit à mettre ses petits joujoux en marche, laissant Thomas suivre ses autres comparses.

Ils arrivèrent devant cet escalier. Il était en colimaçon, et semblait s'enfoncer profondément sous terre. Genghis passa en premier, et prit une lampe torche pour éclairer cet étroit passage vers les entrailles de la terre. Aria fit signe à Thomas de passer devant elle. Elle n'avait toujours pas confiance, et gardait toujours une main à portée de son arme au cas où Thomas ferait un geste inconsidéré. Le dernier malabar, qui n'avait fait aucun bruit depuis le début de cette folle cavalcade en voiture, fermait la marche.

Selon les estimations de Thomas, ils s'étaient enfoncé une bonne centaine de mètres sous terre, avant de se retrouver nez à nez devant une porte blindée. Elle avait été enfoncée et forcée, et il était possible de passer de l'autre côté. Et là, ils se retrouvèrent dans une vaste pièce, mais ce qu'ils virent les horrifia. Premièrement, une odeur insoutenable émanait de cette pièce. Thomas reconnaissait bien cette odeur, celle d'un cadavre en décomposition, cette odeur tellement immonde que n'importe quelle personne non habituée aurait instantanément ressorti tout le contenu de son estomac. Des matelas pourris jonchaient le sol, et avec l'aide des lampes torches, ils découvrirent avec horreur des traces sombres, sur les murs et le sol. Du sang séché. Il y en avait partout. En inspectant un peu plus la pièce, ils découvrirent plusieurs cadavres en décomposition avancée. Des vers grouillaient sur la peau en

décomposition, et l'odeur de putréfaction qui émanait fit vomir l'armoire à glace qu'était Genghis.

La femme rousse heurta quelque chose au sol, qui émit un bruit de roulement métallique sur le sol, et en refaisant un pas, heurta un deuxième objet similaire. Des douilles. Il y en avait des centaines sur le sol. Thomas en ramassa une, et après une rapide inspection, constata que c'était des balles fabriquées depuis au moins une quinzaine d'années. Ils n'en n'utilisaient plus chez MCGM ou dans d'autres corporations, mais des poches de résistances, et des pays qui refusaient la domination du Nouvel Empire en utilisaient encore couramment, comme il l'avait constaté pendant son service au Moyen-Orient.

— Ces gens ont été massacrés.

L'affirmation de Thomas était sans appel. Le nombre de douilles, pour lui, confirmait tout simplement son propos. Cela lui soulevait néanmoins énormément de questions. Qui étaient ces gens, pourquoi ont-ils été exécutés de la sorte ? La petite bande continua à fouiller cette grande salle. Hormis les déchets, ces cadavres et quelques fringues et matelas, il n'y avait rien. Par contre, de nouveau, une immense porte blindée se trouvait dans le fond de la salle, mais celle-ci était fermée. Elle était bien plus massive que les portes démolies qu'ils avaient traversées jusqu'à présent. La seule inscription notable que Thomas put lire sur cet immense portail n'était autre que SSU De-NY G042.

L'affaire Thomas J – Greg

— Il n'y a rien à récupérer ici. De toute façon, on passe la journée ici, le temps de se reposer et d'éviter de se balader en plein jour et on met les voiles.

La femme rousse avait parlé, et tous s'activèrent à débayer un coin dans cette sombre salle afin qu'ils puissent se reposer quelque peu. Le conducteur du véhicule descendit alors que leur abris de fortune était presque nettoyé, et sortit de son sac une sorte de terminal informatique portable. Thomas, curieux, s'avança pour regarder cet appareil bidouillé avec soin. Deux écrans, affichant ce que les appareils laissés à l'étage supérieur pouvaient apercevoir étaient la pièce maîtresse de l'appareil. On trouvait également des commandes pour un pilotage manuel, et quelques diodes. Thomas constatait via les écrans que les drones étaient autonomes et patrouillaient dans les environs.

Le conducteur mécano regardait Thomas en souriant, voir ses yeux ébahis face à toute cette technologie bidouillée qui fonctionnait tout seul le rendait hilare et un peu moqueur.

-Hé ben ouais mon gars, pas besoin d'avoir des super machines qui construisent tout pour vous pour faire quelque chose de presque aussi bien que vos produits de la big corporation MCGM !

Les autres avaient fini de débayer un carré raisonnable

pour qu'ils puissent se mettre dans un semblant d'aise, et la femme reprit la parole :

— Bon, maintenant, attachez-le, qu'il ne puisse pas s'enfuir !

— Écoutez, répondit Thomas, sincèrement, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? On est au milieu de nulle part, je n'ai aucun endroit où aller, et selon ce que je constate, il y a des mecs surentrainés qui me collent au cul. Vous pensez sincèrement que je vais prendre la poudre d'escampette sans prendre un minimum de précautions pour ma survie ?

— Peut-être, mais je n'ai toujours pas confiance en toi. Tu es un tueur, un éliminateur. Qui ne me dit pas que tout ceci est une mise en scène pour nous attraper, mes compagnons et moi ? Si tu te montres digne de confiance, si tu prouves ta bonne foi, je me raviserai. Mais en attendant, le danger est trop grand pour qu'on prenne le moindre risque.

— Ecoute, mon gars, ne fais pas d'histoire, dit la grosse voix de Genghis. Je suis sûr que tu es un mec bien, mais tu as entendu la petite dame, et je suis assez d'accord avec elle, tout comme je sais que bientôt tu nous montreras que tu es un type bien. Alors, s'il te plaît, ne fais pas d'histoire.

Thomas voulut protester et leva le bras. Mais une force

inconnue l'immobilisa sur place, comme si un étau invisible le maintenait. Impossible pour lui de bouger ne fût-ce que le petit doigt. Et cette armoire à glace qui se rapprochait en le regardant bien fixement.

— Laisse-toi faire, mon gars. Et je relâche cette force qui t'empêche de bouger. Tu demandes ce qui t'arrive, hein ? Hé bien oui, c'est moi, par ma propre volonté, qui t'empêche de bouger ce petit doigt que t'essaies de plier avec acharnement !

Thomas luttait. Il voulait reprendre possession de son corps, malgré les dires de Genghis. Pour lui, c'était tout simplement impossible qu'une force mentale puisse contrôler ses moindres mouvements. C'était inconcevable, surnaturel, un peu comme on voit dans tous ces films de la corporation Deisny où des super-héros possédaient tous des pouvoirs hors du commun. Mais cette force était indomptable, et contre la volonté de Thomas, son corps se mit à genoux, ses bras se placèrent derrière son dos, Genghis s'approcha et attacha ses poignets puis lia ce premier lien à ses chevilles. Une fois totalement immobilisé par ces liens, la force invisible qui maintenait Thomas disparut.

VI

Genghis porta un Thomas, toujours abasourdi par cette force inconnue qui l'avait maîtrisé, dans le coin nettoyé par la petite compagnie. Il le déposa délicatement, et lui demanda s'il était confortablement installé. Thomas ne put répondre que par un hochement de tête. Il n'était pas trop mal installé ligoté de la sorte, il avait de toute façon eu pire lors de ses entraînements.

Les autres s'arrangèrent pour un tour de garde. Pas spécialement histoire de surveiller Thomas, mais pour jeter un coup d'œil sur les drones et ce qui se passait aux alentours. Aria prendrait le premier tour, suivi de Genghis, la seconde armoire à glace, puis le mécano. Chacun, hormis Aria, tenta de se mettre confortablement pour se reposer quelque peu. Une fois la camaraderie endormie, elle se tourna vers Thomas, le scrutant de ses yeux, et celui-ci eut de nouveau l'impression qu'il était sondé de long et en large par ces yeux fascinants. Mais il n'arrivait pas à détacher son regard d'elle, il était vraiment hypnotisé par la beauté de cette femme.

— Bien Monsieur Thomas Jefferson, oui, je connais ton nom. On va discuter un peu toi et moi, et comme tu as pu l'entendre il n'y a pas longtemps, je m'appelle Aria.

Thomas n'était plus étonné qu'elle ait su son nom comme cela, sans l'avoir prononcé. Avec toutes les choses

incroyables qu'il avait vues ses dernières heures, plus rien ne semblait le surprendre. Elle s'installa tout près de lui, face à face. Elle était tellement proche que Thomas ne voyait plus qu'elle, et de toute façon, il n'arrivait pas à détacher son regard de cette charmante demoiselle. Elle ne devait pas avoir plus de 25 ans, mais semblait avoir déjà énormément baroudé et vécu énormément d'événements. Son regard en disait long, on aurait dit une personne qui avait pas mal vécu et pleine d'expérience et de sagesse. Il continua à examiner ses contours, sa silhouette, essayant de photographier chaque détail du corps de cette femme qui le maintenait en captivité. Rapidement, Thomas se rendit compte qu'il avait envie d'elle, et au moment où il émit cette pensée, elle sourit, comme si elle avait compris ou entendu les pensées qui venaient de traverser son esprit. Thomas, pas gêné pour un sou d'habitude, sentit ses joues se réchauffer et émettre une légère couleur rouge.

« Hé bien, tu es un rapide, toi ! », lui dit-elle en souriant. Thomas se sentit rougir encore plus, et elle continua à sourire de plus belle. « Pourtant, Genghis t'a prévenu, je n'hésiterai pas à te broyer ce qui te sert d'organe génital si tu deviens trop entreprenant. Mais soit, passons. J'imagine que tu as des tas de questions et je vais commencer à tenter d'y répondre. »

C'est à ce moment-là que Thomas se rendit compte qu'en réalité ses lèvres ne bougeaient pas, ni émettaient aucun son. Ses paroles se déversaient directement dans son esprit. Thomas se hasarda à poser mentalement une

question : « Qui étaient ces gens, qui ont tenté de m'enlever ? » Il voulait juste faire le test, pour voir s'il ne rêvait pas, et si lui aussi pouvait interagir avec Aria de cette manière. Et celle-ci lui répondit :

« Je vois que tu apprends vite, Thomas ! Alors, ces gens, l'œil, on ne sait pas grand chose sur eux. On suppose que ce sont les réels gardiens de l'ordre établi, qui ne répondent qu'aux grands dirigeants des corporations. Mais il y a une personne, qui pourra t'en dire plus, si tu es digne de confiance, il te parlera. La seule chose que je sais est que ces fameux dirigeants, ont préparé la main mise sur le monde depuis bien longtemps, une société secrète qui a perduré pendant des siècles, et un de leurs symboles est l'œil de Râ, l'œil qui voit tout. »

Thomas se rappela la seule image qu'il avait pu voir de cette clé. Ce billet d'un dollar, avec cet œil, qu'il avait revu sur l'uniforme noir de ses tortionnaires. Mais la réponse d'Aria ne soulevait en lui qu'encore plus de questions : Cette société secrète, qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Pourquoi des hommes voulaient tant un pouvoir absolu ? Pourtant, la société dans laquelle il vivait semblait plutôt bien fonctionner, pourquoi alors se rebeller contre cet ordre établi ?

« Parce que vous vivez dans le mensonge. Parce que vous n'avez plus de libre arbitre. Parce que vous ne savez plus penser par vous-mêmes, et toute personne remettant en cause l'ordre des corporations est automatiquement éliminé. Parce que votre corps et votre esprit sont

empoisonnés. Et le plus grave, parce que vous ne savez plus ce que veut dire le mot aimer. »

Les réponses d'Aria étaient venues directement, du tac au tac, directement après que Thomas avait fini de penser cette phrase. Mais le regard d'Aria, à ces mots prononcés, avaient perdu de leur éclat, et une tristesse, une mélancolie s'en étaient emparé.

« Oui, vous ne savez plus ce que c'est d'aimer. Pour vous, aimer signifie ni plus ni moins que de pratiquer le coït, sans avoir aucun sentiment. Pourtant, ce n'est pas cela aimer. C'est se sacrifier pour l'autre, c'est ressentir, un peu comme tu l'as fait tout à l'heure, l'envie de garder constamment en tête l'image de l'être aimé. Aimer, c'est donner tout ce que l'on a, bouger des montagnes pour ses proches et semblables. Vous, vous n'êtes qu'habitué à consommer, à faire tout ce que les corporations vous dictent, sans émettre le moindre questionnement, sentiment ou critique. Vous n'êtes plus des humains, vous êtes des robots, des esclaves qui s'animent selon le bon vouloir de ces gros pontes que vous ne pourrez jamais atteindre ou égaler. »

Thomas baissa instinctivement les yeux. Les paroles d'Aria raisonnaient dans sa tête, et en réfléchissant quelques instants, il comprit qu'elle disait vrai. Il ne faisait rien de ce qui n'était pas dans le cadre permis, il ne pensait pas par lui-même, répétant inlassablement les discours de ses supérieurs. Les couples, le sexe, tout était contrôlé, réglementé, et les couples étaient autorisés à

L'affaire Thomas J – Greg

s'installer ou non par un avis extérieur, s'ils n'étaient pas parfois imposés. Thomas releva la tête : il avait envie de connaître la vraie liberté, celle qu'Aria et ses compagnons semblaient goûter, il avait envie de savoir ce qu'aimer voulait dire. Il avait envie d'émettre ses propres opinions, d'avoir une liberté de penser. Il comprit qu'il commençait à vouloir tout connaître d'Aria, de sa manière de vie à elle et ses compagnons.

« Tu es vraiment étonnant, mon cher Thomas ! D'habitude, les rares personnes avec qui je converse, sont totalement réfractaires à ce que je leur dis, et vivent dans le déni, jusqu'à ce qu'ils voient les exactions des corporations par eux-mêmes. C'était le cas de Genghis par exemple, qui ne me croyait pas le moins du monde, me traitant de menteuse et manipulatrice. Par contre, toi, tu sembles totalement ouvert à mon point de vue, à essayer de comprendre le monde qui t'entoure. Et je crois que cela était écrit, car on m'a annoncé la venue d'un être tel que toi

Et là, ce fut au tour d'Aria de rougir légèrement, même si ce ne fut qu'un bref instant, et que son regard perçant reprit rapidement le dessus.

«- Je ne parlerai pas plus de cela maintenant, on verra plus tard, et de toute façon, je ne suis pas encore sûre, il faudra voir comment tu évolues. Point suivant.

— La puce.

— Oui, la fameuse puce. C'est une puce qui a plusieurs fonctions, et elle est insérée dès la naissance. Avant, pour les survivants des grandes catastrophes, elle a été administrée de manière cachée, par un vaccin. Cette puce est votre gardien personnel, et sans elle vous n'êtes rien. Elle permet de vous suivre à la trace, de savoir exactement où vous êtes et ce que vous êtes en train de faire. Elle vous permet de vous identifier, de payer vos courses. Chaque fois que vous placez votre poignet dans un senseur, la puce répond. Mais le plus gros problème de cette puce, est qu'elle vous empêche d'être un humain complet. Tu as vu, Genghis a des pouvoirs de télékinésie. Je te parle mentalement (et je sais faire d'autres choses, tu verras bien assez tôt). Chaque être humain a un potentiel en lui, en utilisant la totalité de son cerveau. La puce permet de brider l'activité cérébrale, vous rendant aussi utile qu'une machine. »

Aria et Thomas avaient discuté des heures, sans se rendre compte de ce qui se passait autour d'eux. Mais un hurlement sonore les sortit de leur communion mentale...

VII

Ce son strident réveilla toute la petite troupe. En plus de cette alarme, un témoin rouge s'était mis en action sur la console qui permettait le contrôle des drones. En un instant, les trois compères encore endormis furent sur le pied de guerre, parés à toute éventualité. Le mécano plongea sur la console pour voir ce qui se passait.

— Des insectes, une dizaine. Ils tournent autour du bâtiment. On a dû être repérés.

A peine ces mots prononcés, une explosion se fit entendre, jusque dans leur abri de fortune. Les caméras de la console se brouillèrent un instant, mais l'homme aux commandes put rapidement voir de quoi il s'agissait : leur véhicule n'était plus, réduit en un mélange de flamme et de fumée. Il continua à piloter un drone manuellement pour inspecter les alentours. Les drones n'étaient pas seuls. Deux gros combis, ressemblant fortement au service de nettoyage qui travaillait avec Thomas, ainsi qu'une dizaine de personnes armées jusqu'aux dents, s'approchaient du bâtiment. Rapidement, les hommes établirent un périmètre autour de celui-ci.

— On est encerclés leur dit-il.

Aria retint sa respiration quelques secondes, puis expira longuement, comme pour garder son calme. Elle reprit

ensuite rapidement le commandement de la troupe, et donna ses ordres.

– Orbo, laisse tomber les commandes des drones, je vais m'en charger. Regarde avec Genghis le mécanisme de cette porte, pour voir si on peut l'ouvrir, car vu la situation, je pense que c'est notre seule porte de sortie. Thulé, remonte à l'étage et essaie de les retarder. Monsieur le soldat d'élite, si vous avez des suggestions...

Elle se dirigea vers Thomas, et commença à lui couper ses liens. Se faisant, elle s'approcha de son oreille et souffla dans celle-ci : « n'oublie pas, je t'ai bien à l'œil. » Ses liens défaits, Thomas se leva d'un bond et s'étira rapidement. Il alla voir ce qui se passait aux consoles et confirma les dires du présumé Orbo. Mais selon lui, cela ne devait être qu'une avant-garde. De plus, ces combis pouvaient contenir également une dizaine de personnes supplémentaires chacun. Il avisa rapidement la compagnie de ses conclusions, et continua de regarder ce qu'il pouvait voir via les écrans, afin d'éventuellement trouver une faille dans leur système. Il n'y en avait pas, ils étaient pris comme des rats. Leur seule porte de sortie était effectivement cette immense porte qui semblait ne pas pouvoir s'ouvrir.

Orbo, quant à lui, avait mis ses mains sur cette immense porte, et ferma les yeux. Il semblait extrêmement concentré. Genghis semblait de plus en plus nerveux, et commença à s'impatisser. Un des écrans se brouilla

L'affaire Thomas J – Greg

totalemment. Un des drones avait été repéré. Il ne leur restait plus qu'un seul moyen de voir ce qui se passait alentour, et Aria ramena le dernier drone près de l'entrée. Dans le cas où ils s'approcheraient, elle le ferait sauter. Au bout de quelques minutes, ils purent entendre, par le biais du drone, une voix dans un parlophone.

— Rendez-vous, vous êtes totalement encerclés. Sortez du bâtiment, les mains sur la tête. Vous avez cinq minutes.

La nervosité de Genghis montait en intensité, des perles de sueurs commençaient à pointer sur son front.

— Dépêche-toi, mec ! Je veux vraiment pas qu'ils me retrouvent, ces connards. Dis-moi, tu trouves quelque chose, bordel, mais dis quelque chose !

Orbo était toujours concentré sur cette porte. Au bout d'une minute qui sembla une éternité à Genghis, il ouvrit les yeux.

— C'est électronique. C'est encore fonctionnel. Je crois que je peux activer le mécanisme. Mais Genghis, je vais avoir besoin de toi. Cette porte à une épaisseur d'environ 50 centimètres, il faudra que tu aides avec ta télékinésie pour pouvoir faire une ouverture. Par contre, ça me prendra un peu de temps et de concentration pour activer le mécanisme, alors tiens-toi tranquille quelques minutes.

— Pas de problème, mec, je suis ton homme.

Orbo se pencha une seconde fois sur le mécanisme de cette porte, toujours aussi concentré, les mains plaquées sur celle-ci. Thomas se demandait ce qu'il pouvait bien faire. Cela devait certainement être son « pouvoir », comme lui avait expliqué Aria quelques instants plus tôt. Mais le temps jouait contre eux, et à nouveau, cette voix se fit entendre.

-Il vous reste trois minutes. Rendez-vous sans faire d'histoire et tout se passera bien.

Thomas savait bien que cette dernière phrase n'était que paroles en l'air. Lui qui l'avait dite si souvent par le passé. Les corporations ne laissaient aucune trace des personnes qui osaient les braver. Il avait entendu des rumeurs de personnes non abattues, mais personne ne savait ce qu'elles étaient devenues. Selon lui, il valait mieux pas savoir.

— Deux minutes.

Genghis commença de nouveau à s'impatienter, la tension et la peur s'affichaient sur son visage. C'était étonnant, pour Thomas, de voir cette grosse brute paniquer de la sorte. Il semblait pourtant rompu à la baston, mais cette escouade, le fait d'être capturé semblait vraiment le perturber. Orbo continuait à remuer sa tête qui semblait chercher ce mécanisme, lorsque

soudain, il s'exclama

-C'est bon, à toi de jouer Genghis !

Genghis ne se fit pas prier et commença lui aussi à se concentrer. La porte commença à émettre un léger mouvement, mais ne bougea que de quelques millimètres.

-Une minute ! Dernière sommation ! Sortez du bâtiment, les mains sur la tête !

Cette immense porte blindée bougeait lentement, vraiment lentement. Orbo, comme pour aider Genghis, trouva une petite prise et se mit à tirer aussi. Dehors, les hommes se rapprochaient. La minute restante s'était écoulée, mais plus aucune annonce ne s'était fait entendre. Lorsque la première escouade arriva à hauteur de l'entrée, Aria fit exploser le drone. Ils n'avaient plus d'yeux pour surveiller leurs poursuivants.

-Thulé, fais pas le con, rejoins-nous !

Genghis et Orbo avaient suffisamment tiré pour que chacun puisse passer. Orbo fonça pour ramasser sa console bricolée, Genghis glissa sa tête de l'autre côté de la porte. Aria cria :

-Thulé, c'est bon on y va, grouille-toi.

La seule réponse qu'ils eurent fut une rafale de coups de

L'affaire Thomas J – Greg

feu. Aria mit un genou à terre, les larmes lui montèrent au visage. Thomas l'agrippa

– Thulé est tombé.

– On a pas le temps, Aria, il faut y aller. Ton copain doit être mort à l'heure qu'il est. Par contre, nous, il nous reste encore une chance.

Il prit Aria, qui pleurait toutes les larmes de son corps, et la tira vers la porte. Une fois tout le monde passé, Genghis et Orbo tirèrent de toutes leurs forces et parvinrent à condamner de nouveau cette porte. Ils étaient maintenant dans le noir absolu.